

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE

1 – LA BATAILLE

Ce qui, par la suite, devait toujours assombrir l'humeur du lieutenant Jason Brewster, quand on l'évoquait devant lui, était le fait que la charge de son régiment de lanciers n'avait pas décidé de la victoire finale à Sirimak.

Pis que tout, il avait fallu, bon gré mal gré, accepter d'être couvert par une préparation d'artillerie, afin de permettre aux hommes d'abandonner lances et chevaux afin d'escalader les deux parois du défilé. Se transformer en fantassins sous la protection des canons pour aller mater quelques rebelles pouilleux ! Aucune humiliation n'avait, semblait-il, été épargnée au valeureux 12^{ème} Régiment de Lanciers de Sa Gracieuse Majesté, en cette terrible journée du 8 août 1848.

En dépit de sa valeur, ledit régiment n'aurait pu remporter cette victoire sans le soutien du 7^{ème} d'Artillerie, le colonel Hamstock l'avait lui-même reconnu bien avant la bataille. Les Sikhs de la tribu de Karkoram-le-Terrible avaient l'avantage du terrain car leur ville principale : Arkhab, était efficacement protégée par un rempart de montagnes, qu'un étroit défilé divisait en deux massifs. Arrivé à la porte naturelle du dernier refuge ennemi, le 12^{ème} Lanciers avait dû faire front devant une mousqueterie effroyablement meurtrière, qui coucha sur le sol aride et caillouteux près de la moitié des effectifs. Le *Zamzamar*, redoutable canon de 600 livres, la plus puissante des pièces d'artillerie sikhs¹, eût parachevé le massacre sans le tir précis des batteries anglaises, qui réduisit au silence celles des rebelles. Ce que voyant, le rajah Karkoram-le-Terrible ordonna à sa cavalerie de s'élancer.

Fatale erreur ! À ce moment précis, les lanciers britanniques s'étaient regroupés et galopèrent vers le défilé. Les deux derniers escadrons formant la charge se séparèrent à l'ultime seconde pour surprendre l'adversaire sur ses flancs. Les cavaliers sikhs venant en tête furent ainsi coupés de leurs arrières et anéantis sous les boulets anglais, tandis que le reliquat, enfoncé des deux côtés, résistait pour retarder le plus possible une inéluctable défaite.

¹ Ce canon a réellement existé : un modèle est exposé au musée d'Amritsar, ville du Pendjab (pays d'origine des Sikhs).

Du haut des falaises de granit, le prince Kabir, fils unique de Karkoram-le-Terrible, assistait, entouré de sa garde d'honneur, à la déconfiture de ses troupes et se mordait les lèvres de rage. Quatre ans plus tôt, alors qu'il entraît dans l'adolescence, il avait participé, aux côtés de son père, aux tous premiers combats. Avec quelle facilité les démons étrangers vêtus de tuniques rouges avaient-ils été alors culbutés, dispersés ou écrasés ! Mais le premier revers avait été le commencement d'une éprouvante retraite. Maintenant, le Cachemire allait, comme le Pendjab, tomber entre les mains des Anglais².

La tribu de Karkoram-le-Terrible pouvait s'enorgueillir d'avoir été la dernière à s'avouer vaincue. Mieux : elle échapperait à l'emprisonnement ou à la déportation grâce à l'itinéraire de retraite secret qu'elle avait reconnu de longue date et qui devait la conduire vers un abri sûr, au sein d'inviolables montagnes, juste au pied du Toit du Monde. Néanmoins, elle emporterait avec elle une humiliation sans précédent, au point que le jeune et bouillant prince Kabir osait se demander si son père méritait toujours de se faire appeler Karkoram-le-Terrible, même par ses ennemis, comme jadis...

Plus réfléchi que son seul fils, le vieux rajah caressait pensivement sa vénérable barbe blanche, tout en concentrant son attention sur les audacieux qui montaient vers lui...

Le lieutenant Brewster, après avoir joué du sabre et du revolver comme un beau diable dans les rangs ennemis, avait entraîné ses hommes à sa suite dans le défilé, où cherchaient à se replier les éléments survivants de la cavalerie sikh. C'est pour cette raison que les lanciers furent contraints de se muer en fantassins et même en varappeurs, l'obstiné jeune officier voulant à toute force rattraper et vaincre les derniers fuyards. Brewster, tout à sa fougue guerrière, ne prit même pas la peine de s'étonner en voyant les Sikhs abandonner leurs montures, bien que les chevaux fussent pour eux des animaux sacrés. Il tardait au lieutenant de réaliser un prodige de valeur : capturer les chefs de la rébellion, le rajah et son fils eux-mêmes, qu'il avait aperçus d'en bas.

Brewster, clamant des ordres d'une voix furieuse, emmena donc ses lanciers à l'assaut des falaises. Les Sikhs qui grimpaient devant eux, voyant le danger, tentèrent de faire front, s'accrochant d'une main, d'un pied à la paroi rocheuse, pour effectuer des moulinets avec leurs yatagans. Les Anglais ne prirent pas le risque de les approcher : dégainant leurs

² Les Sikhs sont adeptes d'une secte religieuse fondée à la fin du 15^{ème} siècle par Nanak. Elle est surtout florissante au Pendjab, où se trouve sa cité sainte : Amritsar. La doctrine des sikhs s'inspire à la fois du brahmanisme et de l'islam. Remarquables soldats, les Sikhs s'illustrèrent dans des guerres contre l'islam de 1738 à 1780 et des campagnes contre les Anglais de 1845 à 1849. Ils sont plus de 20 millions de nos jours, dont 17 millions en Inde. Les hommes se distinguent par le port du turban, de la barbe et de la chevelure entières, d'un bracelet d'acier et d'un couteau. Un groupe extrémiste sikh fut responsable de l'assassinat de la présidente indienne Indira Gandhi en 1984, en réaction contre la profanation du temple d'Amritsar.

revolvers, ils commencèrent à abattre les indigènes à distance respectueuse. Les derniers – et ce fut l'épisode le plus affreux de cette bataille – n'attendirent pas d'être tous victimes de ce tir aux pigeons : lâchant volontairement toute prise, plusieurs d'entre eux parvinrent à s'abattre sur les soldats anglais, entraînant ainsi leurs ennemis dans une chute mortelle.

En dépit de cet héroïsme fanatique, les Anglais parvinrent à leur but, Brewster à leur tête. Dès qu'il eut effectué un ultime rétablissement pour se hisser au sommet, il vit le prince Kabir qui lui faisait face, yatagan au poing.

– Rendez-vous ! Vous êtes perdu ! cria le lieutenant, rassemblant tout ce qu'il connaissait de la langue pendjabite.

À peine avait-il achevé qu'une détonation claqua et qu'il sentit un violent impact à son épaule droite. Lâchant son revolver, qui tomba dans le vide, il s'affaissa sur les genoux. Une fusillade, en vérité peu nourrie, crépitait alentour. Des lanciers tombèrent. C'était la garde du rajah et du prince qui protégeait ainsi la retraite de Karkoram-le-Terrible. Kabir, pour sa part, ne semblait guère pressé de les rejoindre : il continuait à fixer Brewster.

– Allons, venez vous battre, si vous ne voulez pas fuir ! grimaça le lieutenant en essayant de tirer son sabre.

À sa profonde surprise, le prince lui répondit en excellent anglais :

– Un vrai Sikh se bat toujours à cheval, lieutenant, et jamais contre un blessé. Mais j'espère bien que nous nous retrouverons un jour.

Rengainant son yatagan, il tourna posément les talons. Brewster appela, regarda autour de lui et n'aperçut que des hommes étendus, sans doute morts. Il était seul. Et ce prince qui s'en allait tranquillement ! Brewster voulut bondir précipitamment sur ses pieds. Un vertige le prit : il s'effondra et perdit connaissance.

**Lisez la suite dans *Volontaires pour la Mort Noire*
(en vente sur le site www.dedicaces.ca)**